

Entretiens Chrétiens

Recueil d'études pratiques et exégétiques des paroles de Jésus

Yves I-Bing Cheng, M.D., M.A.

Basé sur une oeuvre du Pasteur Eric Chang

www.entretienschretiens.com

MON JOUG EST LÉGER

Matthieu 11.30-12.5

Je vous invite à regarder avec moi le passage en Matthieu 11.25-30. Voici ce que Matthieu nous rapporte dans son évangile.

Matthieu 11.25. En ce temps-là, Jésus prit la parole et dit : Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents et de ce que tu les as révélées aux enfants.

26 Oui, Père, je te loue de ce que tel a été ton bienveillant dessein.

27 Tout m'a été remis par mon Père, et personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père, personne non plus ne connaît le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler.

28 Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos.

29 Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez du repos pour vos âmes.

30 Car mon joug est aisé, et mon fardeau léger.

Nous avons déjà étudié ce passage dans la leçon précédente. Vous vous souviendrez que nous avons principalement exploré cette promesse offerte par Jésus de donner du repos à ceux qui viennent à lui. Et nous nous sommes surtout attardés à considérer les trois conditions que le disciple doit accepter avant de bénéficier de ce repos spirituel dans toute sa plénitude.

Un joug peu ordinaire

Aujourd'hui, nous allons concentrer notre attention sur un seul verset, le v. 30. Jésus dit, *Car mon joug est aisé, et mon fardeau léger.* On doit se remémorer les paroles de Jésus au v. 28 où il dit, 'Si vous êtes fatigués et chargés, accablés sous le poids du péché, alors venez à moi et je vous donnerai du repos.' Le Seigneur Jésus se montre tout à fait transparent à notre égard. Il ne nous cache rien. On ne le voit pas adoucir son invitation en disant par exemple, 'Venez à moi et vous n'aurez plus de fardeau.' Il nous dit exactement ce qui va arriver sans changer les faits. Jésus nous informe ainsi qu'il va enlever notre fardeau et nous en donner un autre. Il va supprimer le joug du péché et nous donner son propre joug.

J'entends déjà certaines personnes protester. Elles disent, 'Je ne vois pas comment je vais tirer profit de cet échange. Ce n'est pas une question d'être déchargé de tout fardeau. Il s'agit plutôt d'échanger une charge pour une autre. On ne fait que troquer un joug pour un autre joug.' Oui, dans un sens, c'est vrai. Mais il y a une différence. Les deux jougs ne sont pas identiques. Nous lisons au v. 30, 'Mon joug ne ressemble pas à celui qui pèse sur vous. Il s'agit d'un joug aisé, d'un joug facile à porter.' Le mot 'aisé' en grec signifie 'plaisant' ou 'agréable'. Le joug de Jésus est agréable à porter.

Certains diront, 'Comment un joug peut-il être doux et plaisant à porter? Par définition, un joug est pesant, et donc pénible à supporter.' Encore une fois, il y a une différence. Le terme 'joug' peut se définir de plusieurs façons. Il peut désigner une 'oppression'. Ou encore, il peut se rapporter à la contrainte matérielle, morale ou humaine que subit un individu.

J'aimerais toutefois attirer votre attention sur cette troisième possibilité. Un joug peut avoir trait à ce qui joint deux personnes ensemble, un peu comme cette pièce d'attelage qui joint deux bêtes ensemble et qu'on utilise pour labourer un champ. Si on consulte le texte grec, on s'aperçoit que le mot 'joug' provient de la racine du mot grec *zeugnumi*, lequel signifie 'joindre ensemble', ou 'unir deux choses ensemble.' C'est la raison pour laquelle on retrouve ce mot dans le contexte du mariage. Par exemple, en Marc 10.9, Jésus dit, *Que l'homme donc ne sépare pas ce que Dieu a joint*. Ce que Dieu a joint, ce qu'il a uni, *zeugnumi*, que l'homme ne sépare pas. Il n'y a aucun doute que Jésus parlait ici de l'union du mariage.

Relisons maintenant Matthieu 11.30 avec cette optique à l'esprit. *Car mon joug est aisé, et mon fardeau léger*. Le joug de Jésus correspond à l'union du croyant avec le Christ, union comparable à celle qui lie le mari et la femme ensemble. Donc, le fait de prendre le joug de Jésus signifie que nous nous unissons à lui. Dans ce sens, le joug de Jésus a pour objet cette union avec le Christ.

Le 'joug' du mariage

J'aimerais discuter du mariage, et plus spécifiquement du 'joug' du mariage. Selon vous, est-ce un joug aisé ou pesant? À en juger par la gaieté et l'allégresse qu'on exprime à l'occasion d'un mariage, il semble évident qu'on apprécie beaucoup ce genre de joug. Alors laissez-moi vous poser cette autre question que vous allez peut-être trouver saugrenue. Pourquoi avons-nous tous un intérêt pour ce genre de joug? Pourquoi prendre le risque de porter le joug du mariage sur nos épaules?

Car voyez-vous, depuis votre tendre enfance, vous attendiez avec impatience le jour où vous pourrez agir en toute liberté. Vous vous disiez à vous-mêmes, 'Un jour, quand je serai grand, j'aurai ma liberté et personne ne me dira quoi faire. Je pourrais faire tout ce que je veux sans avoir à me justifier devant papa ou maman. Il n'y aura plus personne pour me demander, 'Où es-tu allé? Pourquoi es-tu en retard? Qu'est-ce que tu as fait avec l'argent?'' Vive la liberté!

Puis un jour, après avoir acquis cette liberté, il semble qu'elle ne reste pas longtemps entre vos mains. Vous choisissez de vous imposer un autre joug. Vous faites la rencontre de ce gars ou de cette fille. Puis un jour, vous vous retrouvez à l'église pour vous unir à cette personne. Vous avez alors accepté de prendre le joug du mariage en échange de votre liberté. Il ne reste plus rien de cette liberté dont vous rêviez alors que vous étiez encore un enfant. Maintenant ce n'est plus votre mère qui vous pose des questions mais plutôt la personne que vous avez mariée. 'Où es-tu allé? Pourquoi reviens-tu si tard? Qu'as-tu acheté? Combien l'as-tu payé?' Vous avez désormais une obligation envers votre époux ou votre épouse. Vive la liberté, n'est-ce pas?

Et pourtant, étiez-vous tristes le jour de votre mariage? Pas du tout! C'était une journée mémorable, remplie de joie et d'enthousiasme. Voyez-vous, personne ne renonce à sa liberté de célibataire en se mariant à moins d'être absolument certain que le joug du mariage est une charge aisée à porter. Vous devez être motivés par la forte conviction que ce joug est plaisant et léger.

Mais qu'est-ce qui vous donne la certitude que le joug du mariage est agréable à porter? Tout simplement parce que vous avez l'assurance intérieure que l'autre personne est quelqu'un de formidable pour vous. Et parce qu'il ou elle correspond si bien au désir de votre cœur, vous voulez vous unir en mariage à cette personne. Ce n'est pas une question de prendre plaisir à se mettre sous le joug d'un individu. Vous aimez cette personne et c'est pourquoi vous voulez vous joindre à celle-ci en portant ensemble le joug du mariage.

Sur le plan de la vie chrétienne, on retrouve la même similarité. On ne devient pas un chrétien en croyant à Jésus aujourd'hui pour l'oublier par la suite. Une relation permanente doit s'établir. Le chrétien est une personne qui s'est unie à Christ. Il s'est chargé du joug de Jésus. Et à mesure que vous apprenez à le connaître davantage, il deviendra de plus en plus évident que son joug est facile à porter. *Car mon joug est aisé, et mon fardeau léger.*

Vous savez, le joug d'origine humaine, contrairement à celui du Seigneur, peut facilement s'appesantir car l'être humain est imparfait. Le joug de l'homme devient une contrainte difficile à tolérer lorsque les imperfections de l'être humain prennent le dessus dans ses actions. L'amour initial qui unissait un couple peut se corrompre et devenir un amour égoïste. Le mari et la femme se montrent de plus en plus exigeants et possessifs l'un envers l'autre. C'est ainsi que le joug du mariage s'alourdit et se transforme peu à peu en une forme d'oppression.

Union avec Dieu

Il y a ceci d'extraordinaire dans le message de la parole de Dieu. L'être humain qui a la foi en Dieu, malgré son imperfection et sa petitesse par rapport à son créateur, a la possibilité de s'unir à Dieu, le Très-Haut. Si chaque chrétien pouvait vraiment intégrer cette vérité à leur vie spirituelle, on assisterait à toute une transformation.

Il semble que les gens aient tendance à agir plutôt rapidement quand il s'agit du mariage. Dans leur enthousiasme, certains vont jusqu'à se précipiter devant les portes de l'église pour se marier. Les pasteurs et les prêtres s'en plaignent de temps à autre. Mais si vous leur demandez d'envisager une union avec Jésus, oh, c'est toute une autre histoire. Vous risquez de ne plus jamais les revoir. Ils sont disposés à se donner promptement à un être humain mais quand il s'agit de se donner à Dieu, de prendre le joug de Jésus, une forte résistance se fait sentir. Et pourtant, le Seigneur Jésus est une personne infiniment plus remarquable que le plus remarquable des être humains.

Ah, si nos yeux pouvaient apprécier toute la splendeur du Christ! On ne pourrait pas faire autrement que de vouloir prendre son joug sur soi. On se rendra compte alors que son joug est facile à porter. Il s'agit d'un joug qui procure du repos pour nos âmes. Et c'est aussi un joug qui nous assure d'une sécurité dans cette union. Notre union spirituelle avec le Christ est inséparable. Inséparable, c'est à dire, selon le point de vue de Dieu. L'Éternel sera toujours fidèle à son engagement envers nous. C'est pourquoi nous lisons en 2Timothée 2.13 que *si nous sommes infidèles, lui demeure fidèle, car il ne peut se renier lui-même.* Dieu ne peut pas se renier lui-même car autrement il serait infidèle à lui-même. Il ne peut pas faire le contraire de ce qu'il dit. C'est une question de respect envers ses engagements. En d'autres mots, ce joug constitue une sécurité pour nous. Nous sommes assurés que ce lien ne peut être rompu malgré toutes nos faiblesses et nos défauts. Tant et aussi longtemps que nous demeurons fidèles à Dieu, i.e. que nous ne commettons pas l'adultère spirituel, notre Seigneur respectera toujours sa loyauté envers nous.

Car voyez-vous, si nous voulons avoir Jésus, il n'existe pas d'autre façon que de prendre son joug. Reprenons le concept du mariage. Vous entretenez une relation d'amour avec cet homme que vous croyez être l'homme de votre vie. Cependant cette relation ne peut devenir permanente que dans la mesure où vous vous engagez à prendre le joug du mariage. De la même manière, un homme qui désire avoir l'exclusivité d'une relation permanente avec la femme de sa vie doit s'engager à la marier. Avant le mariage, vous avez toujours l'option de changer votre fusil d'épaule. Mais à partir du moment où le couple s'engage officiellement à s'unir par le mariage, la relation devient permanente. Le joug du mariage permet ainsi au couple de s'appartenir entièrement l'un à l'autre. Dans le même ordre d'idée, le joug spirituel du Christ établit une union permanente entre Jésus et le croyant, une relation dans laquelle l'un appartient à l'autre. J'appartiens à Jésus, et Jésus m'appartient.

Soumis à l'autorité du Seigneur

Considérons maintenant une autre question. En quoi consiste exactement le joug dont Jésus parle? Dit simplement, on peut affirmer que le fait d'être sous le joug de Jésus signifie être sous l'autorité de Jésus. On a déjà mentionné dans une leçon précédente qu'un joug a la forme d'une croix. Prendre le joug de Jésus, c'est prendre sa croix. Et prendre la croix, c'est accepter de soumettre inconditionnellement sa vie à l'autorité de Jésus.

Si vous n'êtes pas encore un chrétien en ce moment, vous pouvez le devenir en vous avançant devant Jésus. Dites-lui, 'Seigneur Jésus, à partir de maintenant, j'aimerais me soumettre à ton autorité. Je veux obéir à ta volonté.' Ces paroles expriment votre foi en Dieu. Elles démontrent un accueil favorable à l'invitation de Jésus. Dans ce passage, le Seigneur Jésus vous invite à venir à lui, à prendre son joug. *Venez à moi ... prenez mon joug sur vous.* Et vous dites, 'Oui, Seigneur.' À partir de cet instant, une union spirituelle a pris place entre vous et Jésus.

C'est un peu la même chose qui se produit lors d'un mariage. Durant la cérémonie, le pasteur va vous demander, 'Voulez-vous prendre cet homme ou cette femme en mariage?' Et vous dites avec enthousiasme, 'Oui, je le désire.' Que s'est-il alors passé? Dans cette transaction du cœur, deux personnes se sont unies pour former un couple engagé à vivre fidèlement ensemble. L'union maritale implique nécessairement un engagement de l'un à servir les intérêts de l'autre. D'ailleurs, dans la vie chrétienne, le mariage représente l'image terrestre de notre union spirituelle avec le Christ. Et jusqu'à un certain point, la cérémonie du mariage correspond au baptême. Quant au joug de Jésus, il peut être vu comme étant une alliance, comparable à l'alliance contractée par le mari et la femme lors du mariage. Vous voyez l'analogie?

La question du sabbat

Nous en apprenons davantage sur cette relation avec le Christ en lisant le chapitre suivant de Matthieu, chapitre 12. Nous avons vu que Matthieu 11 se termine en faisant mention du repos que Jésus offre à ceux qui se tournent vers lui. Matthieu 12 continue à parler du thème du repos en nous rapportant une situation où la loi concernant le sabbat, le jour du repos, semble avoir été violée. Lisons ce passage. Matthieu 12.1-5.

Matthieu 12.1. En ce temps-là, Jésus traversa des champs de blé un jour de sabbat. Ses disciples qui avaient faim se mirent à arracher des épis et à manger.

2 Les pharisiens, voyant cela, lui dirent: Voici que tes disciples font ce qu'il n'est pas permis de faire pendant le sabbat.

3 Mais Jésus leur répondit: N'avez-vous pas lu ce que fit David, lorsqu'il eut faim, lui et ses gens, 4 comment il entra dans la maison de Dieu, et mangea les pains de proposition, que ni lui, ni ceux qui étaient avec lui, mais les sacrificateurs seuls, avaient la permission de manger?

5 Ou, n'avez-vous pas lu dans la loi que, les jours de sabbat, les sacrificateurs violent le sabbat dans le temple sans se rendre coupables?

Ce passage nous décrit un incident dans lequel Jésus et ses disciples étaient en train de passer entre des champs de blé un jour de sabbat. Les disciples avaient faim. Alors ils profitèrent de la situation pour cueillir des épis et en manger les grains.

Il faut bien comprendre que cette action ne constitue pas un vol si on se base sur les Écritures. La loi permettait à quiconque se trouvant dans le champ d'autrui de manger du blé qui y pousse. C'est ce que nous lisons en Deutéronome 23.25. *Si tu entres dans les blés de ton prochain, tu pourras cueillir des épis avec la main, mais tu ne manieras pas la faucille sur les blés de ton prochain.* Selon ce verset, il n'est pas permis de pénétrer dans un champ appartenant à un autre et de commencer à moissonner son blé. Ce serait un vol. Par contre, si vous avez faim et que vous vous trouvez dans le

champ d'autrui, vous pouvez en toute légitimité manger du blé de ce champ afin de satisfaire votre besoin immédiat de nourriture. Par cette loi, Dieu voulait que son peuple apprenne à exprimer de la clémence et de la bonté à l'égard de tous.

L'action des apôtres n'est pas passée inaperçue. Les pharisiens observaient attentivement tout ce qu'ils faisaient. Ils n'ont pas tardé à pointer les disciples du doigt et à les accuser de méfaits. Ils dirent à Jésus, 'Regarde tes disciples. Ils sont en train de faire quelque chose dont on n'a pas le droit de faire un jour de sabbat!' Pendant le jour du sabbat, on ne devait faire aucun ouvrage. Or, l'action d'arracher des épis était considérée comme étant un travail. Donc les disciples, par leur action, venait de transgresser la loi concernant le sabbat. Du moins, c'était l'opinion des pharisiens. Ces chefs religieux avaient une conception du sabbat qui se résumait à une liste de règlements. Ils ont défini le sabbat à leur façon en enseignant dans les moindres détails tout ce qu'un fidèle peut faire et ne pas faire le jour du repos. En considérant le sabbat comme une fin en soi, les pharisiens ont permis à la religion, aux actes rituels, d'avoir priorité sur les besoins du peuple.

Le mot 'sabbat' signifie 'repos'. Le mot hébreu pour 'sabbat' se rapporte au fait de mettre fin à quelque chose. Pour obtenir du repos, on doit cesser ce qui occasionnait de la fatigue dans notre vie. Donc, le repos du sabbat est à la portée de celui qui a mis fin, dans le sens spirituel, à la vie de péché qui lui causait tant de tourments. Il renonce à son ancienne vie caractérisée par le péché afin de pouvoir entrer dans cette nouvelle vie de repos, le repos du sabbat, en Christ. Toute personne qui devient chrétien a pris la ferme décision de ne plus vivre en rébellion avec Dieu. C'est chose du passé et on n'y revient plus.

Il en est de même du mariage. À partir du moment où vous êtes mariés, il faut s'attendre à faire face à un changement majeur dans vos habitudes de vie. Vous devez dire adieu à votre ancienne vie de célibataire. L'union maritale exige du couple la contribution de chacun dans l'adaptation à une vie commune. Chacun doit faire sa part. Au début, il est tout à fait normal que vos habitudes de célibataire se fassent encore sentir. Il faut savoir les ajuster au fur et à mesure pour le bien du couple. Il ne serait pas normal de s'obstiner à conserver ses vieilles habitudes de célibataire dans une vie à deux. Une telle intransigeance ne peut que ruiner la relation de couple.

Du point de vue spirituel, cette résistance face au changement constitue une source de conflit entre le chrétien et son Seigneur. Plusieurs chrétiens éprouvent des difficultés dans leur marche avec Dieu parce qu'ils se montrent réticents à changer leurs anciennes habitudes. En dépit de leur nouvelle union avec le Christ, ils s'entêtent à maintenir certains comportements ou attitudes du passé, même si ces comportements ou attitudes vont à l'encontre de la parole de Dieu. Vous pouvez déjà sentir toute la tension que peut vivre un couple avec une telle rigidité de caractère. Je me demande quel est le pourcentage d'individus qui deviennent chrétiens, affirmant avoir pris le joug de Jésus, mais dans la réalité, vivant comme s'ils étaient séparés du Christ. On n'observe aucune différence entre l'ancienne vie de péché et la nouvelle vie en Christ.

La réplique de Jésus

Regardons maintenant la réponse de Jésus face à l'accusation provenant des pharisiens. Il dit aux v. 3-4, *N'avez-vous pas lu ce que fit David, lorsqu'il eut faim, lui et ses gens, 4 comment il entra dans la maison de Dieu, et mangea les pains de proposition, que ni lui, ni ceux qui étaient avec lui, mais les sacrificateurs seuls, avaient la permission de manger?* Lorsque David et ses hommes avaient faim, ils ont pris du pain consacré à Dieu pour se nourrir. Selon la loi, ils n'auraient pas dû manger de ce pain. Et pourtant, la parole de Dieu ne leur fait aucune réprimande. Pourquoi?

Parlons des prêtres maintenant. V. 5 : *Ou, n'avez-vous pas lu dans la loi que, les jours de sabbat, les sacrificateurs violent le sabbat dans le temple sans se rendre coupables?* Comment les sacrificateurs peuvent-ils poursuivre leurs activités les jours de sabbat sans être en faute? Que répondez-vous à cela? Les prêtres peuvent continuer à travailler dans le temple le jour du sabbat sans

être coupables de profanation parce qu'ils sont au service de Dieu. C'est le Seigneur qu'ils servent dans le temple. Le principe spirituel qui se dégage ici est le suivant : servir Dieu a priorité sur l'observation des ordonnances cérémonielles de la loi.

Qu'en est-il de David? Dans cet exemple, le Seigneur Jésus a voulu montrer que Dieu n'a pas donné la loi pour qu'elle soit interprétée de façon tellement littérale qu'on en perd sa signification morale. On doit savoir faire preuve de compassion pour David dans la situation où il se trouvait. C'est pourquoi les Saintes Écritures ne blâment pas David d'avoir mangé les pains qui avaient été offerts à Dieu. Nous retrouvons un principe similaire au précédent : s'occuper des besoins d'autrui a priorité sur l'observation des ordonnances cérémonielles de la loi. Lorsque vous servez Dieu en tentant de satisfaire les besoins de votre prochain, assurez-vous d'accorder la priorité à la compassion et à la miséricorde, plutôt qu'au sacrifice religieux. C'est pourquoi nous avons au v. 7 cette citation tirée de l'AT, *Je veux la miséricorde et non le sacrifice.*

Au service de Dieu

Donc pour servir Dieu, il faut se mettre sous son joug et devenir le sujet du Roi des rois. En d'autres mots, nous mettons notre vie à la disposition de Dieu. Notre énergie, le temps que nous disposons, notre argent, tout cela devient la propriété de Dieu pour son usage. Pensez à nouveau à l'image du joug. On met un joug sur la tête des animaux dans le but d'accomplir une tâche : celle de labourer la terre. Le joug a une fonction bien précise. Il en est de même avec le joug de Jésus. Si nous prenons le joug de Jésus, c'est dans le but de le servir. Nous acceptons de devenir l'instrument dont Dieu pourra se servir pour glorifier son nom jour après jour.

Élaborons davantage cette idée. Revenons encore une autre fois à l'analogie du mariage. Lorsque vous avez pris la décision de vous marier, que recherchez-vous exactement? Était-ce davantage pour recevoir quelque chose ou pour donner à l'autre? Vous savez, à parler franc, je crois que nous avons tous cette tendance égoïste à rechercher davantage d'abord ce qui va nous satisfaire avant de penser à ce que nous pouvons donner pour satisfaire l'autre. Je connais peu de personnes qui prétendraient le contraire. D'ailleurs, cela fait partie des ajustements que le couple doit négocier dès le début du mariage. Il faut comprendre ici que la relation ne peut être unidirectionnelle, c'est à dire avec la même personne qui donne, et l'autre qui reçoit toujours sans donner. On sait très qu'une telle relation maritale est vouée à l'échec. Et pourtant, certains chrétiens semblent vivre leur union avec le Christ de la même manière. Ils sont intéressés aux bénéfices personnels de la relation sans vraiment penser à ce qu'ils peuvent donner à Dieu. Une vie spirituelle dans laquelle on ne pense qu'à soi ne peut pas grandir.

Mais vous aurez du succès dans votre mariage si dans votre cœur vous vous dites, 'Je vais voir ce que je peux faire pour aider ma femme ou mon mari à devenir la personne qui plaît à Dieu. Je ne pense pas seulement qu'à moi. Je veux donner de ce que je possède pour le bénéfice de l'autre personne.' Il y a un engagement ferme à se mettre au service de l'autre. Pouvez-vous imaginer un mariage dans lequel le mari et la femme partagent cette attitude, désireux de servir les intérêts de l'autre et espérant, sans l'exiger, la même attention en retour?

Nous devons approcher la vie chrétienne de la même manière. Ayez dans votre cœur ces pensées : 'Seigneur, tu m'as tant donné. Le don gratuit de la vie éternelle en Jésus-Christ! Que puis-je faire pour toi? Comment puis-je te servir?' Un chrétien qui présente une telle disposition vivra une expérience intime dans son union avec Jésus. La gloire du Christ deviendra de plus en plus manifeste à ses yeux. Il fera l'expérience véritable de la joie qu'apporte le salut, ce repos en Christ. 'Prenez mon joug sur vous et vous constaterez qu'il est léger. Il s'agit d'un joug agréable à porter.'